LETTRES

Écrites de Turin, en date des 17, 27 Novembre & 1er. Décembre, adressées au Comité Militaire de la Garde Nationale de Marseille, contenant un récit fidèle & très-circonstancié de toutes les trames criminelles qu'ourdissent contre la Nation & notre sainte Constitution, le ci-devant Comte d'Artois, *l'ex-Déprédateur* Calonne, Condé, d'Autichamp, *le* Vicomte de Mirabeau & Consorts.

Turin, 17 Novembre, 1790.

On trame ici, contre la France, de la manière la plus noire ; des Emissaires secrets ont déja parcouru toutes vos Provinces pour faire des prosélites ; on en compte déja 180 mille & plus, qui ont

pris des engagemens , & qui , à de certains signaux , sauront se rallier & se joindre à vos ennemis.

Par une précaution infernale, on a dégarni tous les atteliers de St. Etienne &c. des bonnes armes; & tous les fusils qui ont été achetés par les Gardes Nationales dans les différentes Villes, sont trempés de manière qu'au second ou au troisième coup, ils seront hors de service.-- M. le Marquis d'Authichamp est ici de retour de ses diverses Embassades; il a, assure-t-on, fait un traité avec les Suisses, qui doivent lui fournir 12 mille hommes, & ouvrir un passage aux Troupes réunies des Princes Allemands; il est question des Anglais & autres Puissances. M. de Calonne est arrivé, il a été parfaitement reçu, même à la Cour, où le Comte d'Artois, dit-on, a forcé votre Ambassadeur de le présenter. Il y a tous les jours des Conseils; & ce qui m'étonne le plus, c'est que le Roi paraît entrer dans toutes leurs vues. Vous ne sauriez vous imaginer la quantité prodigieuse d'Officiers Français, qui vont, paraissent, & s'en retournent. Pourquoi viennent-ils ? Pourquoi s'en vont-ils ? Les trois

dernières présentations à la Cour, par votre Ambassadeur, ont été la première, de 56 personnes, la seconde, de 37, & la troisième, de 32, dans moins de quinze jours.

Notre dernier Courrier de France a retardé de 36 heures, par la rupture du Pont de Roanne, en Forêt. On avait dit ici que c'était parce que la Municipalité du Pont-Beauvoisin avait voulu ouvrir les Lettres & les examiner; cette nouvelle avait jeté un si grand effroi, une telle consternation chez vos réfugiés, qu'on ne peut la décrire. Ces lettres portaient donc des secrets bien essentiels. Que de choses j'aurais à ajouter, & que je n'ose, & que je n'ai pas le tems dire. Le Comte d'Artois fait fabriquer ici dix mille fusils; il doit y avoir d'autres commissions.

Turin, le 27 Novembre 1790.

Il n'est que trop certain que l'on trame contre vous, plus que jamais. M. de Calonne, l'ame de tous les Conseils de vos réfugiés, a le plus grand ascendant sur leurs esprits, & il paraît qu'il les a décidés à faire une tentative sur vos terres. En conséquence, on

fait faire ici de grands ſabres à deux tranchans, la pointe à langue de ſerpent, & on les fait paſſer douzaine par douzaine à Nice, clandeſtinement, d'où ils doivent défiler dans d'autres entrepôts. On fait fabriquer auſſi des ſtilets à lame triangulaire, propres à être cachés ſous le teton gauche ; ces deux faits ſont auſſi certains que ſi vous les aviez vus. Ces ſtilets ne ſeraient-ils point pour faire parvenir aux traîtres qu'ils ont trouvé parmi vous dans toute l'étendue du Royaume, & dont, ainſi que je vous le marquais, le nombre ſurpaſſe 180 mille, dont leurs agens leur ont procurés le ſerment & la ſignature ? Il eſt donc très-prudent d'avoir les yeux bien ouverts ſur tout ce qui ſe fait chez vous, & même de tenir aviſée toutes les Municipalités des environs.

Il faut ſur-tout ſe méfier de Lyon ; cette Ville contient beaucoup d'agens ſuſpects, & ſur-tout parmi la Garde Nationale. On ſait que vos Princes ont fait venir leurs pierreries, & on prétend qu'ils cherchent à emprunter deſſus environ le douzième moins de leur valeur ; on dit encore que M. de Calonne leur a apporté beaucoup d'ar-

gent, & qu'il eſt parvenu à faire pour eux un emprunt conſidérable en Eſpagne. Le moment preſſe ; croyez-moi, il faut ſe mettre en bonne contenance, & que la publicité de leurs tentatives les mette hors d'état de l'eſſayer. Finalement, il eſt à penſer qu'ils ſe laſſeront, & que l'Aſſemblée Nationale, par des actes de vigueur, ſaura ſévir contre les agens perfides qui ſéduiſent nos Princes & les forcent imprudemment, par des moyens empoiſonnés, à courir à leur perte, en voulant tenter la nôtre.

Le moment de l'attaque ne doit pas être éloigné, & l'on annonce le départ de nos Princes ſous peu. Le Roi eſt venu les voir aujourd'hui ; l'on dit que c'eſt pour les détourner de cette entrepriſe. Les premiers efforts ſe feront en Provence & en Languedoc, où l'on commencera à fomenter des troubles de religion ; l'entrée ſe fera du côté du Var.

Turin, le 1er. Décembre 1790.

On continue à faire fabriquer les armes que je vous dépeignais, & ſans doute on ne ſe borne point là, car

puiſque dans une Ville comme celle-ci, où il n'y a point de fabriques ni d'atteliers conſéquens, on en fait un nombre conſidérable, que doit-ce être dans pluſieurs Villes d'Allemagne & de Suiſſe ?

On a acheté 400 chevaux à la Foire de Moran, à deux lieues de Moudon en Suiſſe ; on fait acheter ceux du Prince Edouard d'Angleterre, qu'il avait à Genève. Le point de réunion ſera à Iverdun. On fait faire dans beaucoup d'endroits pluſieurs achats de ce genre, & les entrepôts de toute eſpèce ſe font du conſentement du Canton de Berne, dans pluſieurs Villes de ſa dépendance, devant donner le paſſage ſur ſes terres, aux Troupes des Princes d'Allemagne, qui viendront pour ſeconder les entrepriſes de vos Princes.- Un Armurier d'ici a la commiſſion de faire deux cens paires de piſtolets ; il en a déjà livré 80. Il n'eſt ſûrement pas le ſeul à avoir une ſemblable commiſſion ; mais ce fait eſt encore certain. Le Vicomte de Mirabeau eſt parti hier ; au moment de ſon départ, le Fourbiſſeur eſt venu apporter dans ſa voiture 18 des ſabres en queſtion. M.

de Calonne eſt toujours ici, ſe livrant à un travail ſans relâche, & occupant quatre Secrétaires.

Le Roi eſt venu ſamedi ſoir en Ville; il ſe rendit chez le Comte d'Artois, & l'on aſſure que, blâmant beaucoup ſes projets & ſa réſolution d'aller vous troubler, il fit tout ce qu'il put pour l'en détourner. On dit même qu'impatienté de la réſiſtance que l'on oppoſait à ſes avis & à ſes conſeils, il s'emporta violemment; de-là, il ſe rendit chez les autres Princes, & tenta de les ramener à la concorde & au repos; on réſiſta, dit-on, auſſi; mais ſoit reſpect, ſoit toute autre conſidération, on fut plus accommodant, & l'on croyait qu'ils étaient vaincus. Sans doute on ſe trompait, car le même jour, le Prince de Condé fit partir cinq Cuiſiniers pour le dévancer & établir ſa maiſon.

Il n'eſt point dans le projet de trop attendre; on veut au contraire profiter de la circonſtance des beſoins de la ſaiſon, pour le peuple; de ce moment, où gêné par la rigueur du tems & par les proviſions qu'il néceſſite, ce peuple, fatigué de miſère, &c. &c., ſera, prétendent-ils, plus facile à dompter. Ain-

ſi, ne vous endormez point, & péſez bien tout ce que je vous ai précédemment écrit. L'attaque ſe fera par les endroits où vous êtes les plus faibles, & où les diviſions inteſtines leur donneront plus d'eſpoir. *Du côté du Var*, entendez-vous, & par la *Bourgogne*. Voilà où il faut ouvrir les yeux.

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de J. MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation. 1790.